Mardi 7 décembre 2021 – 20h30

Tableaux Jean-Claude Casadesus





Programme

Tableaux

Ludwig van Beethoven

Triple concerto pour violon, violoncelle et piano

ENTRACTE

Modest Moussorgski

Tableaux d'une exposition – orchestration de Maurice Ravel

Orchestre National de Lille Jean-Claude Casadesus, direction Vadim Repin, violon Alexander Kniazev, violoncelle François-Frédéric Guy, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H05.

Les ceuvres Beethoven (1770-1827)

Triple concerto pour violon, violoncelle et piano en ut majeur op. 56

I. Allegro

II. Largo

III. Rondo alla polacca

Composition : 1804-1807. Dédicace : au prince Lobkowitz. Création : en mai 1808, à Vienne.

Effectif: piano solo, violon solo, violoncelle solo – flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée: environ 33 minutes.

Il est des œuvres dont la célébrité est inversement proportionnelle à ce qu'on connaît de leurs circonstances de composition. Ainsi, bien des incertitudes demeurent au sujet de la destination, de la date de création et de la publication du *Triple Concerto* de Beethoven. Probablement la partition est-elle bien avancée lorsque le compositeur propose à l'éditeur Breitkopf & Härtel une «symphonie concertante pour violon, violoncelle et piano avec orchestre complet». Le titre envisagé alors fait allusion au genre qui connaît un grand succès à Paris à partir des années 1770. Dans la même lettre, Beethoven attire l'attention sur l'originalité de l'effectif instrumental. En effet, il n'existe pas, semble-t-il, d'œuvre concertante de cette époque réunissant un piano, un violon et un violoncelle. Ce choix peut s'expliquer par la faveur dont jouit le trio avec piano à Vienne au début du XIX° siècle et par la familiarité que Beethoven entretient avec cette formation, à laquelle il a consacré son *Opus 1*.

Cependant, l'association de ces solistes n'est pas sans poser quelques problèmes d'équilibre, le violoncelle ne possédant pas la puissance nécessaire pour affronter la masse orchestrale. Le compositeur contourne la difficulté en confiant à l'instrument l'exposition et la réexposition de tous les thèmes de la partition, notamment le magnifique chant du Largo. Par ailleurs, les tutti alternent avec des épisodes dans un esprit chambriste, où le piano, le violon et le violoncelle, accompagnés par les ponctuations discrètes de l'orchestre, jouent tour à tour des éléments mélodiques et échangent des formules virtuoses et volubiles. Point de confrontation ni de conflit entre les solistes et l'orchestre, mais un dialogue qui renvoie aux concertos de l'époque classique. En outre, la partie centrale de l'Allegro est assez brève, alors que la même année, la Symphonie n° 3 «Eroica» propose un travail thématique d'une grande densité, un développement d'une longueur sans précédent et qui engendre une véritable tension dramatique.

Le *Triple Concerto* conserve donc un caractère de divertissement, même si les vigoureux thèmes du premier mouvement portent bien la marque de leur auteur. Le finale est une polonaise, idée adoptée par de nombreux concertos de l'époque. Si la coda commence dans le tempo plus vif d'une mesure à deux temps, elle retrouve pour conclure son allure modérée et la rythmique de la danse à trois temps.

Hélène Cao



met à votre disposition ses taxis pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Modest Moussorgski (1839-1881)

Tableaux d'une exposition – orchestration de Maurice Ravel

- I. Promenade
- II. Gnomus
- III. Promenade
- IV. Il vecchio castello [Le Vieux Château]
- V. Promenade
- VI. Tuileries
- VII. Bydlo
- VIII. Promenade
- IX. Ballet des poussins dans leur coque
- X. Samuel Goldenberg et Schmuÿle
- XI. Limoges Le Marché
- XII. Catacombæ / Sepulcrum Romanum [Catacombes / Sépulcre romain]
- XIII. Con mortuis in lingua mortua [Avec les morts, dans une langue morte]
- XIV. La Cabane sur des pattes de poule
- XV. La Grande Porte de Kiev

Composition : du 2 au 22 juin 1874, à Saint-Pétersbourg ; orchestration de

Ravel en 1922.

Dédicace : à Vladimir Vassilievitch Stassov.

Création de la version de Ravel : le 19 octobre 1922, à l'Opéra de Paris, par les Concerts Koussevitsky, sous la direction de Serge Koussevitsky.

Effectif: 3 flûtes (dont 2 piccolos), 3 hautbois (dont cor anglais), 3 clarinettes (dont clarinette basse), 3 bassons (dont contrebasson), saxophone alto – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – célesta – 2 harpes – cordes.

Publication: Bessel, Saint-Pétersbourg, 1886; version de Ravel, Édition russe de musique, Moscou, 1929.

Durée: environ 35 minutes.

Œuvre emblématique de la musique russe et seule partition instrumentale substantielle de Moussorgski avec *Une nuit sur le mont chauve*, ce cycle écrit à l'origine pour piano est un hommage à l'architecte, aquarelliste et designer Victor Alexandrovitch Hartmann (1834-1873). Ce dernier est l'un des principaux artisans du mouvement néo-russe qui,

touchant principalement l'architecture et les arts décoratifs, rejette les valeurs et les canons académiques de l'Occident et puise son inspiration dans la Russie médiévale et populaire. À la suite du décès prématuré de Hartmann, une exposition est organisée par Vladimir Stassov, importante figure de la vie culturelle pétersbourgeoise. Ce grand érudit, auparavant mentor du Groupe des Cinq (qui s'est dissout vers 1872), est le principal soutien de Moussorgski. Après la mort du musicien, il fait éditer la partition, faisant paraître en tête de chaque pièce une brève description du tableau de Hartmann correspondant.

La plupart des pièces qui ont inspiré Moussorgski sont des études ou des aquarelles réalisées par Hartmann lors d'un long voyage dans différents pays d'Europe. L'imagination puissante du musicien s'en empare, donnant naissance à une œuvre d'une écriture insolite, aux violents contrastes, qui associe des emprunts à la musique populaire à des procédés avant-gardistes. Commande du chef d'orchestre russe Serge Koussevitsky, qui avait fondé à Paris en 1921 sa société de concerts, la version orchestrée par Ravel se veut un hommage à Moussorgski mais aussi à l'orchestre de Rimski-Korsakov. Empruntant à la palette orientaliste du Groupe des Cinq des parties virtuoses pour les vents et l'emploi d'une percussion diversifiée, Ravel ne fait pas pour autant œuvre d'épigone. Il donne de la partition de Moussorgski une lecture moderne, notamment par l'utilisation d'un saxophone et d'un tuba ténor solistes. Des combinaisons de timbres et des effets, produits de l'alchimie ravélienne, mettent en lumière l'étrangeté de l'œuvre.

Promenade. Ce fil conducteur subit, au fil de l'œuvre, des variations dictées par les différentes émotions ressenties par le musicien au cours de sa visite. Cet autoportrait musical évoque, sous sa première forme, la démarche pesante du musicien. La mélodie s'inspire d'une chanson traditionnelle célèbre, *Slava*, présentée dans un contexte archaïsant évoquant la musique chorale populaire de la Russie.

Gnomus. Ce premier tableau fut inspiré par le dessin d'un casse-noisette prenant la forme d'un « gnome marchant avec gêne sur ses jambes déformées ». Le caractère fantastique et inquiétant du personnage est traduit par de constants changements de tempo et de texture, ainsi que par des harmonies ambiguës et chromatiques.

Il vecchio castello. Faisant suite à la *Promenade*, ici mélancolique, ce tableau évoque «un château médiéval devant lequel se tient un troubadour». Italienne par son rythme

de sicilienne, la chanson de ce ménestrel, confiée au saxophone, est profondément russe par sa mélodie.

Tuileries. Après une robuste *Promenade*, cette charmante pièce rappelle la tendresse et la complicité que le musicien, au caractère abrupt et difficile avec les adultes, entretenait avec les enfants, comme en témoigne l'original cycle de mélodies *Les Enfantines*.

Bydlo. Sans transition, cette pièce ramène l'auditeur en terre slave. Le titre, emprunté au polonais, ne signifie pas, comme il l'est souvent dit, «chariot», mais «bœuf»: Stassov décrit «un chariot polonais, avec d'énormes roues, tiré par un bœuf». À l'écrasant fortissimo initial, Ravel substitue un pianissimo suivi d'un crescendo, altérant ainsi la dramaturgie de la pièce. Cette rude évocation a été interprétée comme une symbolisation du joug sous lequel la Russie maintenait à cette époque le peuple polonais.

Ballet des poussins dans leur coque. Une plaintive Promenade fait place à ce scherzo léger et virtuose inspiré par une étude de Hartmann pour les costumes d'un ballet intitulé Trilby ou l'Elfe d'Argyle, d'après Charles Nodier, représenté en 1871 au Grand Théâtre de Saint-Pétersbourg.

Samuel Goldenberg et Schmuÿle. Dans cette pièce dramatique, Moussorgski confronte deux portraits réalisés par Hartmann dans la ville polonaise de Sandomir. Le thème de Samuel Goldenberg est inspiré d'un authentique chant juif du XVIII^e siècle. Étrange et suppliant, celui de Schmuÿle déroule sa mélopée à la trompette bouchée, soutenue par deux bassons plaintifs. La virtuose superposition des deux thèmes traduit de façon éloquente le fossé séparant les classes sociales.

Limoges – Le Marché. Cette évocation brillante et volubile du caquetage des commères commence de façon plutôt conventionnelle, puis évolue, au fur et à mesure que la conversation dégénère en dispute, vers un discours de plus en plus original, fracturé de ruptures. Une coda bouillonnante emporte l'auditeur vers le tableau suivant, qui offre un contraste saisissant.

Catacombæ / Sepulcrum Romanum. Sommet expressif du cycle, cette méditation sur la mort, d'une nudité impressionnante, est balayée de violents clairs-obscurs d'intensité qui

traduisent l'angoisse et la révolte du musicien face à l'inéluctable ; sentiment d'autant plus aigu que Moussorgski avait été témoin d'un malaise de Hartmann, signe avant-coureur de sa mort prochaine.

Con mortuis in lingua mortua. Il s'agit de l'écho décoloré, vacillant, de la Promenade.

La Cabane sur des pattes de poule. La célèbre sorcière des contes russes, dévoreuse d'enfants (qui vit dans une cabane montée sur pattes de poule pivotant pour faire face à sa proie), suscite chez le musicien une pièce d'une agressive modernité. Martelé et franc au début, le chromatisme omniprésent se charge d'un parfum mystérieux et maléfique dans la partie centrale, aux sonorités impalpables peuplées d'appels et de cris.

La Grande Porte de Kiev. Ce finale trouve son inspiration dans une aquarelle représentant un projet pour l'érection à Kiev d'un monument destiné à commémorer l'attentat manqué contre Alexandre II, le 4 avril 1866. Surmonté d'une coupole en forme de casque, flanqué d'un clocher à bulbe, il évoque la Sainte Russie, médiévale et légendaire. Moussorgski fait retentir un hymne grandiose, au caractère un peu archaïque, et introduit entre ses différentes présentations une citation d'un chant de la liturgie orthodoxe russe, « Comme tu es baptisé dans le Christ». Une volée de cloches réintroduit le thème de la Promenade avant le dernier retour de l'hymne triomphal, exprimant ainsi la foi du musicien en la Russie éternelle.

Anne Rousselin

Le saviez-vous?

Le concerto pour plusieurs instruments

Le mot concerto est généralement associé à une œuvre pour un soliste et un orchestre. Il existe pourtant des concertos avec plusieurs solistes. Dans cette catégorie, on fera la différence entre le «concerto pour plusieurs instruments» et le concerto grosso dans lequel les solistes, généralement moins virtuoses, forment un groupe indivisible. Dans un concerto pour plusieurs instruments, il arrive en revanche que l'un des solistes soit mis en avant tandis que les autres se taisent pendant une phrase, une section, voire un mouvement entier. Le Concerto brandebourgeois n° 2 de Bach comprend ainsi quatre solistes: une flûte à bec, un hautbois, un violon et une trompette (laquelle ne joue pas dans le deuxième mouvement). Témoignant d'un goût pour les combinaisons sonores originales, ce type d'œuvre est souvent motivé par une commande ou la présence de virtuoses. Vivaldi compose par exemple le Concerto per la solennità di San Lorenzo pour 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 flûtes à bec, 2 violons, 1 basson (et luth dans le mouvement central) à l'intention des remarquables instrumentistes de l'Ospedale della Pietà de Venise. Brahms offre son Double Concerto au violoniste Joseph Joachim et au violoncelliste Robert Hausmann. Après l'époque baroque, le concerto pour plusieurs instruments se raréfie, même s'il séduit encore certains compositeurs, dont Mozart (Concerto pour flûte et harpe, 1778), Beethoven (Triple Concerto, 1804), Schumann (Concertstück pour quatre cors, 1849), Ligeti (Double Concerto pour flûte et hautbois, 1972) et Wolfgang Rihm (Concerto Dithyrambe pour quatuor à cordes, 2000).

Hélène Cao

Ludwig van Beethoven

Beethoven naît à Bonn en décembre 1770. En 1792, le jeune homme quitte définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne; il suit un temps des leçons avec Haydn, qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure : les Quatuors op. 18, par lesquels il prend le genre en main, et les premières sonates pour piano, dont la «Pathétique». Alors que Beethoven est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la Sonate pour violon «À Kreutzer » faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (Sonates n° 12 à 17). Le Concerto pour piano n° 3 inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la Troisième Symphonie, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention: Fidelio, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il

s'agisse des Quatuors «Razoumovski» ou des Cinquième et Sixième Symphonies, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse Lettre à l'immortelle bien-aimée, dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la Sonate «Hammerklavier», en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la Missa solemnis, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la Neuvième Symphonie, qui allait marquer de son empreinte tout le XIX^e siècle et les siècles suivants) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la Grande Fugue pour le même effectif. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Modest Moussorgski

Né en 1839 et issu d'une famille de petite noblesse, Modest Petrovitch entre à l'École des Cadets de la Garde, à Saint-Pétersbourg (1852-1856), puis est nommé officier au prestigieux régiment Preobrajensky (garde du tsar). L'élégant pianiste est bientôt introduit dans le cercle qu'on appellera Groupe des Cing. En 1858, il étudie la composition avec Balakirev, abandonnant la carrière militaire. Il poursuivra seul, en autodidacte, par l'étude d'œuvres d'autres compositeurs. Vers 1863, à l'époque du projet avorté d'opéra sur Salammbô (1863-1866), cet intellectuel célibataire se rapproche des courants de pensée russes prônant le réalisme en art. L'orientation réaliste de Moussoraski apparaît d'abord dans des mélodies qui excellent par l'art de la caractérisation et du portrait. En 1867, il termine la démoniaque Nuit sur le mont chauve, pour orchestre. Dans le sillage du Convive de pierre de Dargomijski, il commence en 1868 un opéra sur Le Mariage de Gogol, où il tente l'expérience d'un récitatif en prose qui colle au plus près de la parole, émancipé des formes musicales établies. Il n'en composera qu'un seul acte, mais poursuit cette voie dans Boris Godounov d'après Pouchkine, en 1869. Le refus du Théâtre Marinski le pousse à entreprendre une ample refonte: le second Boris (1872) marque une élévation du ton et un éloignement par rapport au réalisme jusqu'au-boutiste de la première version. À la création, en 1874, malgré le succès public, des critiques

acerbes s'élèvent, notamment de l'ancien Groupe des Cing. Aux mélodies des Enfantines (1872) succède un cycle vocal pessimiste: Sans soleil, contemporain des Tableaux d'une exposition pour piano (1874). Après Boris Godounov, à côté du cycle vocal Chants et Danses de la mort (1875-1877), Moussorgski entame deux opéras qu'il composera par alternance jusqu'à la fin de sa vie et laissera inachevés. L'opéra historique La Khovanchtchina est un immense chantier qui remonte à 1872. Moussorgski bâtit lui-même son livret à partir de sources historiques. Commencé à l'été 1874, l'opéra comique La Foire de Sorotchintsi, d'après Gogol, est écrit pour la fameuse basse Ossip Petrov. La mort du chanteur prévu dans le rôle principal, en 1878, brisera Moussorgski. Avec ces deux opéras, il évolue vers une nouvelle manière, qui réhabilite le lyrisme et la symétrie. La Chanson de Méphistophélès dans la cave d'Auerbach est écrite pendant une tournée en pianiste accompagnateur, à l'été 1879. Après avoir travaillé une dizaine d'années comme fonctionnaire dans un ministère, Moussorgski est révoqué en janvier 1880. La fin de sa vie est minée par la pauvreté et l'alcoolisme chronique. À sa mort, Moussorgski laisse la tâche ingrate de terminer et d'éditer ses œuvres, qui suscitera maintes polémiques. Il devient une figure mythique de précurseur du modernisme. Debussy, Ravel, Prokofiev et Chostakovitch se sont réclamés de son influence.

Maurice Ravel

Né à Ciboure, dans les Pyrénées-Atlantiques, en 1875, Maurice Ravel quitte presque immédiatement le Pays basque pour Paris où il grandit entouré de l'affection et de l'attention de ses parents qui reconnaissent rapidement ses dons pour la musique. Leçons de piano et cours de composition forment donc le quotidien du jeune Ravel qui entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui allait devenir l'un de ses plus dévoués interprètes, et se forge une culture personnelle où voisinent Mozart, Saint-Saëns, Chabrier, Satie et le Groupe des Cinq. Ses premières compositions, dont le Menuet antique de 1895, précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gedalge et de Gabriel Fauré, qui reconnaît immédiatement le talent et l'indépendance de son élève. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa Pavane pour une infante défunte (1899) qu'il tient pourtant en piètre estime; mais ses déboires au Prix de Rome dirigent sur lui tous les regards du monde musical. Son exclusion du concours, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée en effet un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve sans conteste aucun son talent (pour piano, les Jeux d'eau, qui montrent bien que Ravel n'est pas le suiveur de Debussy qu'on a parfois voulu décrire, mais aussi les Miroirs et la Sonatine; Quatuor à cordes, Shéhérazade sur des poèmes de Klingsor). La suite de la

décennie ne marque pas de ralentissement dans l'inspiration, avec la Rapsodie espagnole (pour deux pianos et pour orchestre), la suite Ma mère l'Oye, écrite d'abord pour quatre mains, ou le radical Gaspard de la nuit, inspiré par Aloysius Bertrand. Peu après la fondation de la Société musicale indépendante (SMI), concurrente de la plus conservatrice Société nationale de musique (SNM), l'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, la «comédie musicale » L'Heure espagnole est accueillie avec froideur et même taxée de « pornographie », tandis que le ballet Daphnis et Chloé, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de Ma mère l'Oye et des Valses nobles et sentimentales (intitulées pour l'occasion Adélaïde ou le Langage des fleurs) rattrape cependant ces mésaventures. La querre, si elle rend Ravel désireux de s'engager sur le front (refusé dans l'aviation en raison de sa petite taille et de son poids léger, il devient conducteur de poids lourds), ne crée pas chez lui le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Le compositeur qui s'enthousiasmait pour le Pierrot lunaire (1912) de Schönberg ou Le Sacre du printemps (1913) de Stravinski continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire Le Tombeau de Couperin, six pièces dédiées à des

amis morts au front qui rendent hommage à la musique du XVIII^e siècle. Période noire pour Ravel, qui porte le deuil de sa mère bien-aimée (1917), l'après-guerre voit la reprise du travail sur le «tourbillon fantastique et fatal» de La Valse, pensée dès 1906 et achevée en 1920. Recherchant le calme, Ravel achète en 1921 une maison à Montfort-l'Amaury en Seine-et-Oise, bientôt fréquentée par tout son cercle d'amis : c'est là que celui qui est désormais considéré comme le plus grand compositeur français vivant (Debussy est mort en 1918) écrit la plupart de ses dernières œuvres. Bien que n'accusant aucune baisse de qualité, sa production ralentit considérablement avec les années, jusqu'à s'arrêter totalement en 1932. En attendant, le compositeur reste actif sur tous les fronts: musique de chambre (Sonate pour violon et violoncelle de 1922, Sonate pour violon et piano de 1927), scène lyrique (L'Enfant et les

Sortilèges, sur un livret de Colette, composé de 1919 à 1925), ballet (*Boléro* écrit en 1928 pour la danseuse Ida Rubinstein), musique concertante (les deux concertos pour piano - Concerto pour la main gauche et Concerto en sol – furent élaborés entre 1929 et 1931). En parallèle, l'homme est honoré de tous côtés - on lui offre notamment la Légion d'honneur en 1920... qu'il refuse – et multiplie les tournées : Europe en 1923-1924, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le Concerto en sol. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faîte de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma et il meurt en décembre 1937.

Vadim Repin

Les interprètes

Né à Novossibirsk (Russie) en 1971, Vadim Repin étudie le violon avec Zakhar Bron. À 11 ans il obtient le premier prix du Concours Wieniawski, à 14 ans il fait ses débuts à Tokyo, Munich, Berlin, Helsinki et à 15 ans à New York au Carnegie Hall. À 16 ans il remporte le Concours Tibor Varga. À 17 ans, il est le plus jeune violoniste à décrocher le premier prix du très exigeant Concours Reine Élisabeth en Belgique. En 2010, Vadim Repin reçoit une Victoire d'honneur aux Victoires de la musique et est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et lettres. Le violoniste Yehudi Menuhin dira de lui: «Vadim Repin est le meilleur et le plus parfait des violonistes.» Vadim Repin se produit

sur les plus grandes scènes en Europe, aux États-Unis, en Russie et au Japon, sous la direction de Charles Dutoit, Riccardo Chailly, Yuri Temirkanov, James Judd, Valery Gergiev, levgueni Svetlanov, Vladimir Jurowski et Yehudi Menuhin notamment. Il a pour partenaire de musique de chambre Martha Argerich, Yuri Bashmet, Mischa Maïsky, Andrei Korobeinikov, Itamar Golan, Boris Berezovsky et Mikhaïl Pletnev. En 2014, Claudia Willke a réalisé le documentaire Vadim Repin, magicien du son, diffusé sur Arte. Vadim Repin est professeur honoraire du Conservatoire central de Pékin depuis 2014 et du Conservatoire de Shanghai depuis 2015. Il joue le violon Stradivarius Rode fait à Crémone en 1733.

Alexander Kniazev

Né en 1961 à Moscou, Alexandre Kniazev commence ses études de violoncelle à l'âge de 6 ans avec Alexander Fedorchenko puis entre au Conservatoire de Moscou en 1979. Parallèlement, il étudie l'orgue auprès de Galina Kozlova. Il obtient de nombreux prix internationaux, dont le premier prix du Concours international de violoncelle de Vilnius (Lettonie) en 1977, le deuxième prix du Concours international Tchaïkovski de Moscou en 1990 et, en 1992, le premier prix du Concours international de

Pretoria (Afrique du Sud). En 1999, il est nommé meilleur musicien de l'année en Russie. Depuis, il compte parmi les plus grands noms du violoncelle contemporain. En 2021-2022, Alexandre Kniazev se produira à Lille et à la Philharmonie de Paris avec Vadim Repin et François-Frédéric Guy dans le *Triple concerto* de Beethoven aux côtés de l'Orchestre National de Lille et Jean-Claude Casadesus. À Moscou, il interprétera la *Symphonie concertante* de Mozart avec l'Orchestre symphonique d'État de Russie – Evgeny

Svetlanov – dirigé par Vasily Petrenko, un cycle Beethoven avec François-Frédéric Guy et il se produira en récital avec Boris Berezovsky. En outre, il effectuera une tournée au Japon consacrée aux *Suites* de Bach et sera également à l'affiche d'une tournée européenne, en trio avec Nikolaï Luganski et Sergej Krylov durant les mois de janvier et février 2022.

François-Frédéric Guy

François-Frédéric Guy est considéré comme un spécialiste du répertoire romantique allemand et en particulier de Beethoven dont il a enregistré les trente-deux sonates qu'il donne régulièrement en intégrale au concert. Le pianiste a également enregistré les cinq concertos avec l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Philippe Jordan, ainsi que les dix sonates pour violon et piano avec Tedi Papavrami. Il mène une carrière internationale aux côtés des plus grands chefs (Jean-Claude Casadesus, Fabien Gabel, Bernard Haitink, Daniel Harding, Philippe Jordan, Kent Nagano, Esa-Pekka Salonen...) et des orchestres les plus prestigieux. Curieux de la musique de son temps, il se produit dans les plus

importants festivals de création et se fait l'interprète de Hugues Dufourt, Marc Monnet, Christian Lauba et Tristan Murail. Après son Beethoven Project, il commence en 2016 un Brahms Project conçu avant tout comme un dictionnaire amoureux du compositeur et non pas comme une intégrale. En mars 2017, il fait ses débuts de chef d'orchestre à Paris (Théâtre des Champs-Élysées) avec l'Orchestre de chambre de Paris. Le 18 janvier 2020, François-Frédéric Guy a ouvert les festivités parisiennes de l'année Beethoven en donnant au Théâtre des Champs-Élysées l'intégrale des concertos dirigés du clavier avec l'Orchestre de chambre de Paris.

Jean-Claude Casadesus

Après plus de quarante ans passés à la tête de l'Orchestre National de Lille (ONL), dont il demeure chef fondateur, Jean-Claude Casadesus poursuit, avec un succès qui ne se dément pas, une carrière internationale qui l'amène à diriger entre autres en Roumanie, en Lettonie, en Russie, en Chine, à Taïwan, au Japon, sans oublier Lille où il revient régulièrement à la tête de l'ONL. Il participe auprès de Pierre Dervaux à la création de l'Orchestre National des Pays de la Loire et dirige les Orchestres de l'Opéra de Paris et de l'Opéra-Comique, avant de fonder en 1976 l'Orchestre National de Lille qu'il mènera sur les scènes du monde entier (32 pays sur quatre continents). Il développera une politique exemplaire de diffusion et de sensibilisation des enfants et des publics qui n'ont pas accès à la musique. Sa discographie de plus de 30 CD avec l'Orchestre National de Lille a été saluée unanimement par le public et la critique. En tant que chef invité, il dirige sur les grandes scènes internationales: Moscou, Singapour, Montréal, Baltimore, Séoul, São Paulo, Buenos Aires, Philadelphie, Monte Carlo, Saint-Pétersbourg ou encore Berlin. Ardent défenseur de la musique contemporaine, il a initié les résidences de compositeurs à l'Orchestre National de Lille et a présidé pendant 20 ans Musique Nouvelle en Liberté, association dédiée à la défense de la musique contemporaine. Jean-Claude Casadesus a écrit deux livres et reçu de multiples distinctions: Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Officier de l'Ordre national du Mérite, Commandeur des Arts et lettres, Commandeur de l'Ordre d'Orange-Nassau, Officier de l'Ordre de Léopold de Belgique, Chevalier des Palmes académiques. En 2004, les Victoires de la musique classique lui décernent une Victoire d'honneur. En 2016, il est appelé à la présidence de l'École supérieure musique et danse des Hauts-de-France.

Orchestre National de Lille

Né des volontés conjointes de la région Nord-Pasde-Calais devenue Hauts-de-France, de l'État et de Jean-Claude Casadesus, l'Orchestre National de Lille (ONL) donne son premier concert en janvier 1976. Il s'est depuis imposé comme un orchestre de référence, défendant l'excellence au plus près de tous les publics et a ainsi irrigué musicalement plus de 250 communes des Hautsde-France. En véritable ambassadeur de sa région et de la culture française, il a été invité à se produire dans plus de 30 pays sur quatre continents. Aujourd'hui, composé de 100 musiciens et porté depuis 2016 par l'énergie communicative de son chef et directeur musical Alexandre Bloch, l'Orchestre ne cesse de développer un projet ambitieux autour de la musique symphonique. Fidèle à sa mission de diffusion, l'ONL interprète le grand répertoire et la musique de notre temps en accueillant des compositeurs en résidence. Afin de s'ouvrir au plus grand nombre et de favoriser la diversité de ses publics, il propose des formats innovants et une large palette d'actions pour accompagner les auditeurs. L'ONL développe une politique audiovisuelle dynamique grâce au studio numérique dont il s'est doté. Les dernières parutions regroupent plusieurs opus salués par la

critique. En 2018, l'opéra Les Pêcheurs de perles de Bizet est publié chez Pentatone, recevant de nombreuses récompenses. Sont sortis chez Alpha Classics un enregistrement Chausson avec Véronique Gens, un album autour d'œuvres de Ravel et de Benjamin Attahir et la Symphonie n° 7 de Mahler. Dernièrement sont parus le premier opus de Marie Oppert, Enchantée, chez Warner Classics et chez Pentatone, et Belle Époque avec la clarinettiste Annelien van Wauwe. En 2020 sont sortis un enregistrement de Yann Robin, qui fut compositeur en résidence à l'ONL, pour le label La Buissonne, et Le Chant de la terre chez Evidence Classics à l'occasion des 85 ans de Jean-Claude Casadesus. En 2021 sont parus chez Alpha Classics Le Carnaval des animaux narré par Alex Vizorek et dirigé par Lucie Leguay, et chez Naxos un enregistrement monographique consacré à Gabriel Pierné.

Association subventionnée par la Région Hautsde-France, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Métropole Européenne de Lille et la Ville de Lille.

Violons I	Alexandre Diaconu	Anissa Amrouche*
Fernand Iaciu (violon solo)	Gerta Alla	Élodie Gaudet*
Lucia Barathova	Benjamin Boursier	Joyce Hurtrel*
Bernard Bodiou	Hélène Gaudfroy	Yulia Kotomina*
Khrystyna Boursier	Xin Guérinet	Élise Vaschalde*
Delphine Der Avedisyan	Marie Lesage	
Inès Greliak	Pierre-Alexandre Pheulpin	Violoncelles
Geoffrey Holbe	Franck Pollet	Jean-Michel Moulin
Thierry Koehl	Ken Sugita	Grégorio Robino
Olivier Lentieul	Thierry Van Engelandt	Sophie Broïon
Catherine Mabile	Nicolas Desmalines*	Émeraude Bellier
François Marat	Ida Derbesse*	Claire Martin
Filippo Marano		Alexei Milovanov
Sylvie Nowacki	Altos	Jacek Smolarski
Lucie Tran Van	Benjamin Bricout	Raphaël Zekri

Violons II

v. 1

Sébastien Greliak Camille Vasseur*

Caroline Dooghe*

Victoria Guilbaud*

David Corselle Christelle Hammache Iulie Le Gac

Ermengarde Aubrun

Cécile Vindrios Pablo Muñoz Salido Contrebasses

Masanao Ninomiya*

Clémence Ralincourt*

Gilbert Dingut Mathieu Petit

ann*
an*
0
wiak*
liyamoto
réchal
etit
*

^{*} Instrumentistes complémentaires et supplémentaires.



Prendre sa place dans l'orchestre et dans la vie.



DONNONSPOURDEMOS.FR





